L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 29 MARS 1853.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. S. MARBY.
N° 85, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
MARDI MATIN, 29 MARS 1853.

RETOUR DES ELECTIONS.

PREMIER DISTRICT.

Aldermen.

Precincts	1	2	3	4	5	6	7	Total
J H Caldwell	238	241	392	256	220	266	374	2191 elu
R W Adams	220	226	395	261	226	298	366	2026 elu
Fel Grow	179	204	402	274	242	264	350	2247 elu
M Greenwood	132	194	194	223	266	417	183	1609
S Jones	110	192	183	215	292	433	192	1700
F S Parmelle	129	190	197	220	267	402	192	1716

Assistants Aldermen.

PREMIER DISTRICT.

Precinct	1	2	Total.
D J Donovan	282	231	463—elu
A W Smith	257	207	464—elu
J A Maury	243	262	505—elu
M Morris	137	177	314
J J Osborne	91	166	257
R S Truax	103	194	297

Precinct—3 4 Total.

J Brunet	272	240	512 elu
J N Marshall	266	264	530 elu
Emil B Davis	184	219	403 elu
B Wolcotten	213	226	439 elu
J Lamond	192	202	394
J A Hayes	196	196	392
G W Rice	170	211	381
J H Jones	198	212	410

Precincts 5 6 7 Total.

H B Richardson	232	414	189	835
Jones Beggs	274	426	195	895
N P Bailey	250	449	212	911
B Wolcotten	213	408	182	803
J W Price	230	419	189	838
C Jourdan	219	415	187	821
J O Stark	246	213	509	1068 elu
J K Bailey	257	250	500	1007 elu
J L Sheppard	241	256	545	1042 elu
[illegible]	194	236	534	964 elu
J A Lea	214	223	543	1000 elu
J B Dillon	214	224	562	1011 elu
[illegible]	10	76	15	91

SECOND DISTRICT.

Bureau des Aldermen.

Precincts	8	9	10	11	12	13	14	Total
W A Bagnell	177	213	121	176	156	224	134	1201 elu
J A Grant	99	95	189	206	146	207	161	1103 elu
J Wheeler	170	119	119	112	109	74	92	795
R Hu	259	77	91	114	126	100	50	816

Assistant-Aldermen.

Quatrième Ward.

Precinct	8	9	Total
A Hechemann	258	54	312—elu
J J Rosedale	296	68	364
Thomas Bacey	199	105	304
J C Kettlewell	261	192	453—elu
Henry Fry	97	24	121

Cinquième Ward.

Precinct.	10	11	12	Total.
J Reynolds	76	121	128	325
J Bagnell	87	112	105	304
R Richardson	105	164	106	375
C Jourdan—appeal	113	224	353	690 elu
H Boyd	112	192	154	458
J Lee	143	190	304	637 elu

Sixième Ward.

Precinct	13	14	Total
C A Hopkins	77	61	138
J Lewis	74	47	121
A Gaines	102	161	263 elu
R Davis	250	181	431 elu

TROISIEME DISTRICT.

Bureau des Aldermen.

Precinct	15	16	17	18	19	20	21	Total
W Kennedy	289	41	156	200	50	250	70	1056
J Hollinsworth	224	41	101	76	122	82	172	

Assistans-Aldermen.

Precinct	15	16	17	Total
R Pecot	224	39	71	334 elu
A Bouvier	240	40	71	351 elu
J Schmidt	159	40	72	

Precinct	18	19	Total
J Donelly	19	153	172—elu
John Fox	34	95	129

Precinct	20	21	Total.
Joseph Mooney	162	62	224 elu
J Hernandez	126	49	175

QUATRIEME DISTRICT—22e PRECINCT.

ASSISTANS-ALDERMEN.

J Watkins	174 elu
W Kelly	53
Geo Fox	53
Bradford	123
Carpenter	149

QUATRIEME DISTRICT—23e PRECINCT.

ASSISTANS-ALDERMEN.

George Parrie	206
Lindsay	98

Les Emploie public

Le parti démocratique se divise parmi nous comme dans presque tous les Etats-esclaves, en deux nations hostiles, celle des locofocos unionistes et modérés et celle des partisans des droits du Sud. Cette dernière n'a pas besoin d'endosser le Compromis et elle se distingue par une certaine audace que n'a pas sa rivale, plus lente dans ses allures et plus prudente dans ses entreprises. Les partisans des droits du Sud ont pour chef en Louisiane un demi-neuteur au Congrès, M. PIERRE SOULE, et avec de l'autre nouvelle reconnaissent pour grand prêtre M. SOULE. Ces deux camps sont en lutte ouverte et se détestent cordialement. Les élections de décembre ont semblé donner raison à la faction Soulé, mais nous commençons à croire que Washington la balance des faveurs pourrait bien pencher d'un autre côté. Nous ne serions pas étonnés que les amis de M. Soulé eussent avantage dans la cité lestorale et finssent accepter la plupart de leurs candidats au président. La *Tribune* de New York publie la liste suivante des postulans de la Louisiane, et les noms des partisans des Droits du Sud y sont en majorité. On verra que la *Tribune* appelle *fire eaters* (mangeurs de feu), les postulans de la nuance Soulé.

LOUISIANE.

Gouverneur—D. Morse, *fire eater*.
Lieut. gouverneur—W. Quitman, *fire eater*.
Secrétaire d'Etat—Hiram Cassedy.
Trésorier—J. W. Breedlove, démocrate unioniste.
Procureur général—A. G. Penn, démocrate unioniste.
Juge de la cour suprême—Joseph Genas, recorder du 2me district, ex-Sénateur, *fire eater*.
Juge de la cour suprême—Le capitaine Lessley, *fire eater*.
Juge de la cour suprême—Le Dr Ween, *fire eater et fire eater*.
Pour surveiller—Maudeville Marigny, *fire eater*.
Pour surveiller—Wm Mandeville, *fire eater*.
Pour surveiller—Jos Montegut, *fire eater*.
Pour surveiller—Wm Wickliffe, *fire eater*, cousin de feu le général Clayton.
Pour surveiller—W. P. Kenyon, démocrate unioniste.
Pour maître de Poste—W. G. Kendall, démocrate unioniste.
Pour maître de Poste—Bruner, *fire eater*.
Pour maître de Poste—Rosson, *fire eater*.
Pour maître de Poste—Carmin, *fire eater*.
Pour maître de Poste—Mc Donald, *fire eater*.
Secrétaire—Gallot, *fire eater*.
Secrétaire—Weeks, (douteux).
Huissier des Messages—Charles Bouvier, *fire eater*.
Huissier des Messages—Bernard Avegno, *fire eater*.
Huissier des Messages—Dr Dubuc, (douteux).
Huissier de Matelots—Dr Austin, *fire eater*.
Huissier de Marine—Dr Rushbury, *fire eater*.
Huissier de Marine—Dr Kerr, démocrate unioniste.
Huissier de Marine—E. C. Sexton, *fire eater*.
Agent de l'Etat—Burel, *fire eater*.
Agent de l'Etat—Robertson, *fire eater*.
Agent de l'Etat—Jordan, *fire eater*.
Agent de l'Etat—Clark, *fire eater*.
Agent de l'Etat—Mott, démocrate unioniste.
Agent de l'Etat—Mott, démocrate unioniste.
Examinateur à la Douane—True, *fire eater*.
Chargé d'affaires—Cloudemon, *fire eater*.
Consul à Marseille—Perkins, *fire eater*.
Consul à Panama—James, *fire eater et filibustier*.
Secrétaire de Légation—Cluck, *fire eater*.
Ministre à Espagne—Sayers, *fire eater*.
Commissaire des Patentes—Dr Bond, *fire eater*.

Nous bien des mangeurs de feu. M. Hyatt, maître-sur de feu ! M. Delhom, mangeur de feu ! M. Charles Bienvenu, mangeur de feu ! M. Martin, mangeur de feu !

Mais vraiment nous ne nous doutions pas que tous ces excellents et pacifiques citoyens fussent d'aussi redoutables personnages. La flamme est leur élement, ils y vivent, ils n'en nourrissent. Et M. Delhom, qui, si nous ne nous trompons, est propriétaire d'une maison de jeu, M. Derbes! Il est vrai qu'il est en même temps artilleur, et que tendrait à prouver que la *Tribune* n'a pas complètement tort.

Que dirait les Espagnols en voyant arriver chez eux avec la pompe qui accompagne les ambassadeurs, un de ces terribles mangeurs de feu ? M. Guyarre est capable de mettre le feu aux quatre coins de la vieille Castille !

La Louisiane est décidément un volcan, et nous, si pleins d'une aveugle sécurité jusque ce moment, nous nous prenons déjà à trembler de tous ces membres en songeant aux bottes dont gorgent qui nous entourent. Vite qu'on dépêche M Guyarre à Madrid et M. Derbes à Marseille, et pour calmer MM Bienvenu et St Martin qu'on accorde à l'un la Moravie et à l'autre la Pouille. Autrement ces mangeurs de feu pourraient bien, pour se venger d'un désappointement, souffler sur la Nile Orléans et la réduire en cendres.

Le, franchement, et pour parler plus sérieusement, nos confrères de la *Tribune* ont imaginé un qualificatif qui barle de se traurer accolé aux noms des honorables citoyens que nous venons de nommer. Ils sont partisans des droits du Sud, et quoique peu exaltés peut être en politique, mais mangeurs de feu ! nous maintenons le contraire. Nous les croyons fort peu révolutionnaires de leur nature et très enclins au contraire à faire même commerce avec le parti de l'ordre et de la légalité. Donc, que l'Espagne et la France se rassurent, que les citoyens de la Nile-Orléans dorment en paix.

OPERA.—C'est bier, 28 de courant, que Mme Bosing a dû commencer à New York la série d'opéras qu'elle s'est engagée à donner au théâtre National. Les artistes qui la secondent, tout sur la scène que dans l'orchestre, sont au nombre de cent. La troupe débute par la *Somnambule*.

Nouvelles par le steamer Canada.

Les dépêches publiées par les journaux du Nord nous fournissent quelques nouvelles détaillé sur les avis européens apportés par le *Canada*.

Lord Palmerston a déclaré dans le Parlement qu'aucune demande n'avait encore été adressée au gouvernement pour l'expulsion des réfugiés établis en Angleterre. Il a ajouté que la demande, si elle était faite, serait énergiquement repoussée.—Pendant le débat sur les affaires de Turquie, lord John Russell a dit que le gouvernement avait jugé nécessaire d'avoir avec l'Autriche une franche explication. Quant à l'Angleterre elle gardera une attitude indépendante.

Un navire venant de Melbourne est arrivé à Londres avec un million de piastres en or.

Les derniers avis du Cap de Bonne Espérance annoncent que dans un engagement qui a eu lieu au mois de janvier entre les Cafres et les Anglais, les premiers ont perdu cinq cents hommes et les derniers quarante.

Aux dernières dates le pape était attendu incessamment à Paris. On sait déjà que des incendiaires ont essayé de mettre le feu à l'arsenal de Toulon.

L'Empereur d'Autriche n'est pas encore rétabli de sa blessure, qui est beaucoup plus grave qu'on ne le pensait d'abord. Les Viennois attribuent l'attentat dirigé contre le monarque autrichien à l'influence des doctrines de Kossuth, et comme ce dernier a trouvé un refuge à Londres, leur irritation est extrême contre les Anglais en général et elle s'est traduite par une émeute contre l'Hôtel de l'Ambassade britannique. Il n'y a eu en fin de compte que des vitres brisés. Le trésor municipal les fera remettre à sa frais, voila tout.

Mazzini a publié une lettre dans laquelle il déclare accepter la responsabilité des événements dont Milan a été dernièrement le théâtre.

THEATRE D'ORLEANS.—Deux jours de grand opera sont presque impossibles : voilà pourquoi la direction, désireuse d'ailleurs de varier le spectacle, substitue aujourd'hui le vaudeville au chant. Mais elle a voulu offrir une compensation ceux qui entendent pas être entièrement privés de musique. Le jeune tambour donnera entre chaque vaudeville, les on pourra trouvé un échantillon de son admirable talent sur la caisse. Le public et surtout la partie feminine du public sera émerveille de l'habileté de cet enfant de quatre ans.

NOUVELLE MACHINE A ROTONDE.—M. Norman Cutter, Esq., et un mécanicien de St Louis, viennent, dit un journal, de mettre la dernière main au modèle d'une machine destinée à être mise par l'air chaud, d'après le plan de celle d'Ericsson, mais plus simple dans sa construction et moins adaptée, sous plusieurs rapports, aux steamboats et aux locomotives. L'essai, tenté après l'entier achèvement a été des plus heureux. La machine n'occupe que la moitié de l'espace de l'Ericsson, et le prix de la construction est beaucoup moins élevé. Nous pourrons probablement donner sous quelques jours de plus amples details.

Le steamer de guerre américain *Massachusetts*, commandant Carter, est arrivé en rade de Hampton à New York venant de l'Océan Pacifique.

Le steamer *Cambria* est parti ces jours derniers de Boston avec vingt huit passagers pour Liverpool et dix pour Halifax. Il n'emporte point d'espèces.

On écrit de Washington que M. Buchanan, de Baltimore, sera probablement nommé chargé d'affaires en Autriche. Presque tous les diplomates du petit pied nommés sous l'administration de M. Polk et rappelés par lord par M. Pilmore, réclament le droit de retourner à leurs anciens postes. Il font autour de la Maison Blanche un effroyable vacarme, mais on ne pense pas que le président prête l'oreille à leurs clameurs intéressées. On dit que M. Hadduck, neveu de M. Webster, restera très probablement à Lisbonne.

CIRQUE DE FRANCONI.—Le grand hippodrome établi à New York par Franconi ouvra ses portes au public le 1er mai prochain. Ce sera le plus grand Cirque des Etats Unis, il comptera deux cent cinquante chevaux et autant d'ouvriers, artistes et d'employés. Le steamer Washington qui doit partir de Southampton à la fin du mois aura à son bord un contingent de cet personnel parmi lesquels se trouvera M. Franconi lui-même. Le célèbre "Char des Roses" arrivera par le navire *Sea Dark* parti du Havre. Trente écuyers se sont embarqués sur le paquebot *Northumberland*, qui apporte en outre, des autruches et des elephants.

L'hippodrome est situé à Harlem. Son avant-pro de Broadway, il représente un grand amphithéâtre de 350 pieds de longueur sur 200 de largeur et il pourra contenir de douze à quinze mille personnes. Les murs extérieurs et les gradins sont presque terminés. Au centre de l'hippodrome sera établi un jardin divisé en quatre sections et rempli de fleurs et de plantes, lesquel sera recouvert d'une toile magnifique. Les représentations ne ressembleront en rien à celles des cirques Americains et seront de tout point semblables à celles qui ont lieu à Paris.

CHEMIN DE FER DES OPELOUSAS.—Nous lisons dans le *Bayou Sara Journal* :

Nous croyons annoncer une agreable nouvelle aux citoyens de cette paroisse et de celle des Avoyelles, en leur disant que cette grande entreprise sera prête à marcher au moins jusqu'à deux milles de la plupart de leurs plantations, parce que le trace sera prêt jusqu'à Washington en une semaine. Nos lecteurs comprendront que les travaux ne se poursuivent pas avec activité qu'il y aura des fonds dans le trésor. La question du grand chemin de fer de l'Ouest est enfin résolue, malgré les intrigues et la mauvaise volonté de quelques personnes. La route passera à quelques pieds des bâtiments du College Franklin, et de là en droite ligne à Washington, où elle rejoindra celle de l'Est. Nous commencerons le choix de cette place comme le meilleur qui puisse être fait et pour les Opelousas et pour Washington.

TEXAS.

EPOUVANTABLE CATASTROPHE.

Par un arrivage de Galveston nous avons reçu des journaux de Texas jusqu'au 25 du courant.

Une affreuse catastrophe a eu lieu dans la nuit du 23. Les steamers *Neptune* et *Farmer*, partis ensemble de Houston pour Galveston, entreprirent de lutter de vitesse. Vers onze heures du soir le *Farmer* sauta un peu à l'ouest de l'île du Pelican et en vue de Galveston. Le *Neptune* qui le suivait a une petite distance l'accosta immédiatement et reçut tout le monde a son bord. Il mit plus d'une heure à recueillir les morts et les blessés. Sur cinquante passagers qu'avait le *Farmer* peu de leurs ont pu se sauver. Le capitaine et presque tous les officiers sont au nombre des victimes. Quelques instans avant l'explosion un des passagers reprochait vivement au capitaine son imprudence et il venait de lui dire en s'éloignant qu'il allait redriger une protestation que tous les passagers signeraient lorsque le bateau sauterait. Parmi les victimes se trouve le *Star State* qui remorque à Galveston les débris mutilés du Farmer. Voici la liste de quelques-uns des victimes : Webb, capitaine, S. E. Hart, W. Hubby, T. Hale, Thomas Pritchard, commis ; Caleb Robertson, C. H. Sterns ; Wm Warner, second mecanicien ; James Cotton ; Geary ; Dudley, charpentier ; Philipi Mandus, Woodford, C. St John, Lewis Hildebrand, et Charles Swiger. Le nombre des morts s'élève à environ trente six. Sur vingt sept hommes composant l'equipage et le personnel des officiers, treize ont peri. Quatre negres sont également au nombre des victimes.

Voici maintenant les noms de quelques-uns des blessés : Dixon ; Hiskenan, maître d'équipage ; Curtis, mécanicien ; McCormick, pilote ; G. Hunter, McKeynolds, K. M. Stackpole ; Westrop et Wm Hale, maîtres d'hôtel ; Hunter, Bornum ; G. Morgan ; Dr Jamman ; G. W. Grubbs ; T. F. Royall ; Fritz.

Plusieurs dames se trouvaient à bord, aucune n'a peri. Les gouverneur Wood était également sur le *Farmer* ; quelques unes des dames avant l'explosion il était passé sur le *Neptune* qui avait atteint le premier de ces bateaux.

Une corderie doit être établie prochainement à Houston.

Les citoyens de Galveston ont souscrit plus de huit cent cinquante mille piastres au chemin de fer Central.

Le capitaine Wallace, porteur du courrier entre San Antonio et le Nouveau Mexique, a perdu presque tous ses chevaux et mulets pendant son dernier voyage. Il est revenu à San Antonio en seize jours.

MEXIQUE.

Nous avons reçu hier des journaux de Vera Cruz jusqu'au 19 du courant et de Mexico jusqu'au 15.

Les autorités de Vera Cruz attendent impatiemment l'arrivée de Santa Anna. Elles ont décidé que le jour de son debarquement sur le sol mexicain serait célébré comme une fête publique.

Lombardini, président par interim, gouverne au milieu de la plus parfaite quietude. Le peuple, heureux de retour de Santa Anna qu'il a souvent expulsé de territoire, ne songe pas à inquiéter l'administration qui doit passer incessamment aux mains d'un dictateur. Mais ce dictateur gardera-t-il longtemps le pouvoir ? L'idole si souvent renversée ne le sera-t-elle pas une fois encore ? La réponse à ces questions est fort douteuse quand on se rappelle ce qu'a été l'histoire de Mexique depuis qu'il s'est constitué en gouvernement populaire. Le *Siglo* et les autres journaux soutenant Lombardini à gouverner le moins possible et à transmettre le pouvoir à Santa Anna dans les conditions où il l'a trouvé. Le président interimaire a cependant transformé Lévénhem en soldats un bon nombre de legerus qui sont appelés à faire un très grand enthousiasme.

Prieto, gouverneur actuel de Tamaulipas, est

☞ Suite en 4e page.

FEUILLETON.

ISAAC LAQUEDEM,

Par Alexandre Dumas.

CHAPITRE IV.

ELOHA.—(Suite).

Les convives tressaillirent et se regardèrent les uns les autres.

Isaac pâlit jusqu'à la lividité, cependant rappelant tout son courage :

—Qui frappe ? demanda-t-il.

—Celui que tu attends, répondit une voix.

—Que veux-tu ?

—Savoir si tu es prêt.

—De la part de qui viens-tu ?

—De la part du Seigneur !

Et, en même temps, la porte barricadée s'ouvrit d'elle même, et, sur le seuil, apparut un ange vêtu de blanc, avec de longues ailes pliées derrière lui, une auréole d'or au front, une épée flamboyante à la main.

C'était Eloha, le plus beau des anges du Seigneur : Dieu le créa au fond d'un océan de nuages d'or et de pourpre ; pour former son corps, il prit la plus pure, la plus fraiche, la plus transparente des lueurs qui précèdent le lever du jour ; la premiere aurore fut sa sœur, et le premier soleil, en montant dans les cieux, le vit en adoration aux pieds de Jehovah.

C'était le messager le plus rapide du Seigneur : quand il apportait la paix, son cri était doux comme le regard de l'aube matinale ; quand il apportait la menace, son cri était terrible comme l'eclair !

A cette apparition, les deux vieillards, l'aïeule, la femme Isaac et son frère tombèrent à genoux, en joignant les mains. l'enfant lui-même a genoux mouilla dans son berceau.

Isaac seul demeura debout, les bras croisés, frissonnant, les cheveux hérissés, mais regardant Eloha.

Tu as demandé au Seigneur, dit Eloha, à faire la dernière pâque avec ta famille..... La pâque est terminée : le moment de ton départ est venu !

Et pourquoi quitterais-je mon puits, dont l'eau m'est si pure, mon sycomore, dont l'ombre m'est si fraiche, mon figuier, dont le fruit m'est si doux, ma famille, dont l'amour m'est si cher ?

—Parce que c'est le jugement.

—Ce jugement, qu'il a rendu ?

—Dire !

—Je ne partirai pas ! dit Isaac.

Et il s'assit sur un escabeau.

L'ange s'avança lentement, emplissant de lumière la chambre qui l'avait reçu, arrivé à portée d'Isaac, il leva son glaive de flamme, et le toucha au front.

Isaac eut un cri, porta ses deux mains à son visage, et se dressa sur ses pieds.

—Qu'as tu fait ? demanda t-il.

—Je t'ai marqué du sceau de l'ain, afin que les hommes te reconnaissent pour le frère du premier meurtrier.

—Ecoute, dit Isaac, laisse moi un an encore sur ces rives que j'aime, puis je partirai....

—Pas un jour !

—Laisse-moi un jour !

—Pas une heure !

—Laisse moi une heure....

—Cette qui te fut accordée par Jésus est écoulée.....—Laisse moi lacer mes sandales à mes pieds ..... laisse moi jeter mon manteau sur mes épaules..... laisse moi cendre mon epée à mes côtés..... laisse moi passer ma ceinture de faille !

—Tu n'as besoin ni de sandales, ni de manteau : ton pieds s'enfoncerait au point de heurter les cailloux sur lesquels ils marcheront, tu serais pour manteau la vapeur du matin et la rosée du soir..... Tu n'as besoin ni de cotte de mailles ni d'épée, puisque nulle fer ni le feu ne pourraient rien sur toi..... Marche !

—Quel chemin vais je suivre ?

—Tu suivras sur la terre le chemin que suivent dans l'air les oiseaux voyageurs.

—Comment ferai-je dans les pays inconnus ou aucun chemin n'est tracé ?

—Tu traceras le premier chemin..... Marche !

—Laisse moi encore quelque jours au bord de l'ocean, et que je ne verrai sur le rivage ni barque ni vaisseau !

—Tu marcheras de vague en vague, et chaque vague sur laquelle ton pied se posera deviendra solide comme une pyramide de granit ..... Marche !

—Quelles sont les villes à traverser lesquelles je dois passer ?

—Que l'importe ! puisque toutes s'écroulent derrière toi ! Marche !

—Laisse moi embrasser une dernière fois ma femme et mes enfans

—Soit ! embrasse la femme, les enfans, et pars ! Je t'attends dehors.

Eloha sortit.

Isaac embrassa tour à tour sa femme et ses enfans, puis, comme s'il prenait la plus longue étreinte sur son cœur, il prit sur ses bras son plus jeune fils, le plus petit, celui qui dormait sur le berceau.

Puis, comme saisi par une irresistible attraction, il s'avança vers la porte, mais il revoulut, mais les bras tendus vers les cieux chers qu'il quittait, mais se cramponnant aux meubles, aux portes, aux angles, qui, les uns après les autres, relâchaient à ses mains en gardant la trace de ses ongles.

Il arriva ainsi jusqu'au seuil de la porte.

—Oh ! s'écria t-il désespéré, tu ne bien décidément la plus fort, puisque je suis contraint de t'obéir !..... Indique moi donc le chemin que je dois suivre !

L'ange indiqua du doigt à Isaac le chemin qu'avait suivi Jesus.

—Marche ! ajouta-t-il.

—Et où ? demanda Isaac.

—Moi, je retourne d'où je viens.

Et, déployant ses ailes, mais sans que la fin de son discours, l'ange remonta vers le ciel.

—Adieu, cria Isaac, adieu, le banc de mon père ! adieu, le seuil de la maison de mon père ! adieu, mes jardins ! adieu, puits de mon père ! adieu, femme ! adieu, enfans ! Adieu ! adieu ! adieu !.....

Et il s'élança rapidement du côté de la porte Judiciaire.

A peine eut il fait quelques pas, qu'un phénomène, qu'il n'avait point d'abord remarqué, le frappa : c'est que, quoique il fut tout au plus deux heures de l'après-midi, les tons bres étaient répandus sur la face de la terre.

Il leva les yeux en l'air, et vit quelque chose comme une nuée qui s'interposait entre le soleil et la terre : un cercle pareil à un anneau de fer rougi dans une fournaise était tout ce qui restait du soleil.

De grands nuages cuivrés couraient au ciel, chassés par l'aile de feu du simoun.

Des eclairs d'un rouge de sang gerçaient le firmament de leurs zigzags.

Des étoiles paraissaient de place en place, pour disparaitre aussitôt comme des yeux qui s'ouvrent et se ferment.

Le tonnerre grondait sourdement.

Les hommes se demandaient les uns aux autres ce voulait dire ce bouleversement de la nature ; les hommes se demandaient de la nature ; les hommes traversaient rapidement les rues pour passer d'une maison à une autre, tirant par la main leurs enfans qui pleuraient. Quelques uns s'arrêtaient au milieu des carrefours, et, levant les bras au ciel, s'écriaient : "Nous l'avions bien dit ! nous l'avions bien dit !

D'autres secouaient la tête, et disaient :

—Je n'y suis pour rien, moi, Dieu merci ! que son sang retombe sur ses meurtriers !

Les animaux domestiques fuyaient plus épouvantés encore que les hommes.

Les chevaux, effrayés, renversaient leurs valiers parerent pres d'Isaac, hennissant, soufflant la fumeur par leurs naseaux, et tirant, chacun, du sol, le gâteau d'étincelles qui leur servait de fer à cheval.

Cette terreur était si intense, que la terre tremblait, que les maisons chancelaient comme des arbres que le vent secoue.

Isaac traversait tout cela, sur le Golgotha pour assister à l'exécution, tous ceux qui se trouvaient sur les remparts, tous ceux qui étaient montés sur les toits et sur les terrasses, reconnaissaient les circonstances qui simoient cette admirable inspiration lors de l'apparition du *Mont d'Italie*.

Que ce rappelle que le poète *Tofola*, auteur du libretto de *Mose*, avait introduit à la fin du troisieme acte le passage de la mer Rouge et l'engloutissement des Egyptiens dans ses eaux. Cette noyade en grue avait si fort épouvté les mauvais plaisants de Naples que l'ouverture du troisième acte, jusque-là pleine de gaieté, était celle malencontreuse, le pauvre Tofola se donnait la peine de suivre du parade, à la grande joie de Rossini qui riait, tout le premier, du sort des soldats de Pharaon et du désespoir du poète. Or un jour, c'était la veille de la troisième reprise de *Mose*, — Rossini, encore au lit à midi, selon son habitude, donnait audience à quelques amis, et plaisantait avec eux sur le triste avenir réservé le lendemain soir au tuni de son ouvrage, quand tout à coup il entendit retentir le poète Tofola tombe, comme une bombe, au milieu de la chambre, en criant, sur tous les tons de sa voix aigrelette, *Maestro! Maestro!* le troisième acte est sauvé ! le troisième acte est sauvé ! — Rossini explosa tout aussitôt comme dans sa course, il arrache un papier de sa poche et se met à déclamer une pièce de vers, avec une sainte exaltation.—C'était une prière que les Hébreux devaient adresser au ciel avant d'entrer dans la mer.—Rossini comprend la sensibilité de la pièce de salut offerte à son Sauveur.—il saute à bas de son lit, s'empare du manuscrit, et tandis que ses amis s'amusent à torturer le poète crotté, il écrit, en huit ou dix minutes, la prière de Moïse, qui le rendit tranquillisant le reste de la journée de Tofola, qui s'enfuit à toutes jambes avec le chef-d'œuvre improvisé.

Après avoir parlé des trois grandeurs musicales de *Mose* : l'introduction, le final de 3e acte et la prière, il nous faut encore parler d'une merveilleuse beauté qu'il faut signaler, mais nous nous en abstiendrons aujourd'hui afin de consacrer les quelques lignes dont nous pouvons disposer encore aux justes éloges que méritent les artistes de la scène et de l'orchestre du Théâtre d'Orléans. Tous, dans cette circonstance, ont rivalisé de zèle et, grâce à leurs efforts, grâce surtout aux soins intelligents du directeur, à l'infatigabilité du chef d'orchestre, notre ville peut se flatter d'avoir une exposition complète de *Mose*.

Malgré cela, il est bien le dire, le public nombreux, qui se pressait hier soir au Théâtre d'Orléans, a frémi, pendant une partie de la représentation, dans une espèce d'indifférence incompréhensible. Le bruit que a eu des tiédeurs de dire sotte a même été repoussé avec une froideur regrettable, en égard surtout à la perfection avec laquelle elle a été dite ; cependant cette froideur a cessé tout à coup, au 3me acte. A partir de trio, en effet, l'auditoire, tout entier, s'est levé, le chœur final de cet acte a été attaqué, un long frémissement a circulé dans la salle et s'est terminé sur les dernières mesures en applaudissements qui ont éclaté comme un coup de tonnerre. Si bien que tous les artistes, y compris les chœurs, ont dû venir se montrer devant le public qui les rappelait avec un enthousiasme sans exemple dans les annales des succès de notre scène lyrique.

Le temps nous manque en ce moment pour donner à chacun des artistes qui ont contribué à cette admirable représentation les éloges qu'ils méritent, mais nous ne pouvons cependant nous décider à quitter la plume sans offrir une mention des plus honorables à M. Gandon dont qu'il soit Moïse, comme sur toutes les œuvres de Rossini, et chacun sait déjà comment la magnifique prière, qui termine l'ouvrage qui motive cet article, fut composée ; cependant tout ce que rapporte a Rossini possède un attrait tellement inventé que les mots mêmes peuvent quelque chose de bracement les circonstances qui simoient cette admirable inspiration lors de l'apparition du *Mont d'Italie*.

Que ce rappelle que le poète *Tofola*, auteur du libretto de *Mose*, avait introduit à la fin du troisieme acte le passage de la mer Rouge et l'engloutissement des Egyptiens dans ses eaux. Cette noyade en grue avait si fort épouvté les mauvais plaisants de Naples que l'ouverture du troisième acte, jusque-là pleine de gaieté, était celle malencontreuse, le pauvre Tofola se donnait la peine de suivre du parade, à la grande joie de Rossini qui riait, tout le premier, du sort des soldats de Pharaon et du désespoir du poète. Or un jour, c'était la veille de la troisième reprise de *Mose*,—Rossini, encore au lit à midi, selon son habitude, donnait audience à quelques amis, et plaisantait avec eux sur le triste avenir réservé le lendemain soir au tuni de son ouvrage, quand tout à coup il entendit retentir le poète Tofola tombe, comme une bombe, au milieu de la chambre, en criant, sur tous les tons de sa voix aigrelette, *Maestro! Maestro!* le troisième acte est sauvé ! le troisième acte est sauvé ! — Rossini explosa tout aussitôt comme dans sa course, il arrache un papier de sa poche et se met à déclamer une pièce de vers, avec une sainte exaltation.—C'était une prière que les Hébreux devaient adresser au ciel avant d'entrer dans la mer.—Rossini comprend la sensibilité de la pièce de salut offerte à son Sauveur.—il saute à bas de son lit, s'empare du manuscrit, et tandis que ses amis s'amusent à torturer le poète crotté, il écrit, en huit ou dix minutes, la prière de Moïse, qui le rendit tranquillisant le reste de la journée de Tofola, qui s'enfuit à toutes jambes avec le chef-d'œuvre improvisé.

Ce n'est point de cette prière que nous parlerons aujourd'hui, mais nous nous en abstiendrons aujourd'hui afin de consacrer les quelques lignes dont nous pouvons disposer encore aux justes éloges que méritent les artistes de la scène et de l'orchestre du Théâtre d'Orléans. Tous, dans cette circonstance, ont rivalisé de zèle et, grâce à leurs efforts, grâce surtout aux soins intelligents du directeur, à l'infatigabilité du chef d'orchestre, notre ville peut se flatter d'avoir une exposition complète de *Mose*.

Malgré cela, il faut bien le dire, le public nombreux, qui se pressait hier soir au Théâtre d'Orléans, a frémi, pendant une partie de la représentation, dans une espèce d'indifférence incompréhensible. Le bruit que a eu des tiédeurs de dire sotte a même été repoussé avec une froideur regrettable, en égard surtout à la perfection avec laquelle elle a été dite ; cependant cette froideur a cessé tout à coup, au 3me acte. A partir du trio, en effet, l'auditoire, tout entier, s'est levé, le chœur final de cet acte a été attaqué, un long frémissement a circulé dans la salle et s'est terminé sur les dernières mesures en applaudissements qui ont éclaté comme un coup de tonnerre. Si bien que tous les artistes, y compris les chœurs, ont dû venir se montrer devant le public qui les rappelait avec un enthousiasme sans exemple dans les annales des succès de notre scène lyrique.

Le temps nous manque en ce moment pour donner à chacun des artistes qui ont contribué à cette admirable représentation les éloges qu'ils méritent, mais nous ne pouvons cependant nous décider à quitter la plume sans offrir une mention des plus honorables à M. Gandon dont qu'il soit Moïse, comme sur toutes les œuvres de Rossini, et chacun sait déjà comment la magnifique prière, qui termine l'ouvrage qui motive cet article, fut composée ; cependant tout ce que rapporte a Rossini possède un attrait tellement inventé que les mots mêmes peuvent quelque chose de bracement les circonstances qui simoient cette admirable inspiration lors de l'apparition du *Mont d'Italie*.

Que ce rappelle que le poète *Tofola*, auteur du libretto de *Mose*, avait introduit à la fin du troisieme acte le passage de la mer Rouge et l'engloutissement des Egyptiens dans ses eaux. Cette noyade en grue avait si fort épouvté les mauvais plaisants de Naples que l'ouverture du troisième acte, jusque-là pleine de gaieté, était celle malencontreuse, le pauvre Tofola se donnait la peine de suivre du parade, à la grande joie de Rossini qui riait, tout le premier, du sort des soldats de Pharaon et du désespoir du poète. Or un jour, c'était la veille de la troisième reprise de *Mose*,—Rossini, encore au lit à midi, selon son habitude, donnait audience à quelques amis, et plaisantait avec eux sur le triste avenir réservé le lendemain soir au tuni de son ouvrage, quand tout à coup il entendit retentir le poète Tofola tombe, comme une bombe, au milieu de la chambre, en criant, sur tous les tons de sa voix aigrelette, *Maestro! Maestro!* le troisième acte est sauvé ! le troisième acte est sauvé ! — Rossini explosa tout aussitôt comme dans sa course, il arrache un papier de sa poche et se met à déclamer une pièce de vers, avec une sainte exa